

Notre assemblée générale :

on y trouve quoi ?

Assemblée générale ! Un terme un peu inquiétant, un peu sinistre. Des discussions administratives, des décisions légales, obligatoires. Seuls les plus audacieux, les plus courageux ou les plus inconscients s'y rendent. Et ils se retrouvent ensemble, avec bonheur pour une après-midi d'échanges détendus en dehors d'une réunion formelle.

Bien sûr, nous avons rendu les comptes. Ils vont bien. L'association ne s'enrichit pas, ce n'est pas son but, elle peut poursuivre son travail avec les bouts de ficelle et la volonté qui nous permettent d'exister depuis 2001.

Nous avons démis le Conseil d'Administration pour en remettre un légèrement modifié, nous avons présenté notre rapport d'activités de 2013 et parlé des perspectives pour 2014.

Cette année encore, nous étions un petit groupe, trop petit sans doute, mais consistant et grand d'expériences à partager. Certains participent à l'association depuis sa création, 13 ans déjà, d'autres nous ont rejoints tout au long de ces années, parfois-même récemment et trouvent un nouveau souffle à notre solidarité commune, par l'approfondissement de la connaissance et de la compréhension de la particularité de nos enfants et par la recherche des attitudes parentales qui pourraient reconstruire cette base de sécurité interne qu'ils n'ont pu construire au début de leur vie, qu'ils soient de très jeunes enfants ou des adolescents ou déjà des adultes.

C'est pour nous un défi d'une grande complexité. Et comme pour toutes les aventures importantes de la vie, rien n'est joué ni gagné d'avance. Un pas à la fois en réévaluant toujours la situation. Un être humain, ce n'est pas une mécanique bien huilée, c'est une vie qui se développe et qui nous échappe. Qui nous échappe de plus en plus en grandissant. C'est une bonne chose, bien sûr. Mais comment construire la base de ce qui nous échappe ?

Le plus tôt est le mieux. Pour les parents de grands enfants, ils n'ont cependant pas trouvé d'aide thérapeutique adéquate, et pour ceux de jeunes enfants, elle reste très, très, difficile à trouver. Nous sommes donc, pour beaucoup, avec des enfants grandissant, de jeunes adultes qui nous ont « échappé » depuis longtemps sans que nous ayons pu les aider à construire cette base de confiance, de sécurité interne dont ils avaient besoin pour partir vers leur vie. Leur détachement est nécessaire, il ne sera vraiment positif qu'une fois la base solide créée. L'autonomie demande un lien, une filiation, une appartenance.

Heureusement, la subtilité des relations humaines et notre réflexion commune, permettent de plus en plus à certains parents qui ont une connaissance profonde de leur enfant en difficulté, d'accepter toutes leurs dérives – leur en laissant les conséquences en mains – tout en gardant le lien possible avec cet enfant en détresse. Le lien possible pour l'enfant. Ce lien ayant perdu de sa contrainte, de son agressivité éducative aussi, le jeune majeur en dehors du giron familial fait ce qu'il veut, en tout cas ce qu'il peut, ce lien le jeune majeur va pouvoir l'apprivoiser, se l'approprier. La relation devient alors plus sereine, plus confiante. Nous sommes toujours là, sans plus d'attente éducative, sans plus d'attente. Il a des parents. Nous ne sommes plus ressentis comme des persécuteurs mais comme un père, une mère qui acceptent simplement que leur enfant fasse sa vie à lui, comme nous ne l'avions pas rêvé, sans plus de jugement sur lui et en acceptant le regard souvent hostile des membres de la société pour qui nous sommes des parents qui n'ont pas pu vraiment intégrer leur enfant dans cette société.

Bien sûr, si on nous avait aidé, ouvert les yeux quand nos enfants étaient tout petits...

Ce lien, souvent fragile, que nos enfants majeurs nous permettent parfois est important. C'est le plus qu'ils peuvent supporter et en même temps, ce lien leur est fondamental. Je dirai même plus justement « fondateur ». C'est pour nous bien sûr que le manque existe mais comme nous sommes les parents, nous répondons à son besoin en acceptant le manque, la frustration d'une relation plus chaleureuse, plus continue qu'il nous fait vivre. Et c'est là que peut bourgeonner un début de sécurité interne, d'attachement solide et sans danger.

Bon. Ce n'est pas ce que nous avons rêvé. On est bien d'accord. Mais voir certains jeunes adultes s'apaiser et, de loin, parfois de très loin, inventer une vie qui leur convient qu'elle soit bien intégrée dans la société ou carrément dans la marge, en restant en lien avec nous - et c'est parfois un lien qui ne se dit pas - cela nous confirme que notre place de parents est juste et que oui, c'est bien la vie que nous avons donné.

Nous avons lors de cette assemblée générale, regardé ensemble le film : « L'étranger en moi » d'Emily Atef (Allemagne 2008)

Dans ce film, un jeune couple amoureux attend son premier enfant. L'homme et la femme sont heureux dans cette attente, ils ont voulu cet enfant. Mais dès la naissance, la jeune mère « disparaît dans sa tête », je ne trouve pas d'expression plus juste. Elle ne sait plus qui elle est, avec qui elle vit, ne comprend pas qui est cet enfant et plonge dans une profonde dépression post partum dans toute son horreur et son incompréhension.

Si je veux en parler, c'est qu'à travers tout le film focalisé sur les comportements de la maman, il y a deux autres histoires liées, celle du bébé et celle de son père. Nous voyons un homme, d'abord perdu, qui ne comprend rien à ce qui arrive à sa femme mais qui tout de suite prend le relais auprès de son enfant. Il lui apporte la relation et la sécurité dont le nouveau-né a besoin, il cherche même à lui garder un lien possible avec la jeune maman, fuyante, fugueuse, rapidement dangereuse pour le petit et qui se retrouve bientôt en institution psychiatrique.

Mais personne ne s'inquiète de lui, le jeune père. Ni le psy, ni la psychomotricienne très agressive vis-à-vis de lui, le condamnant même comme une sorte de coupable qui n'aurait rien vu, ni son père et sa sœur, prêts à s'emparer de l'enfant et l'utiliser pour réparer des problèmes qui ne concernent pas le petit.

La détresse de cet homme en train de perdre sa compagne sans rien y comprendre au moment où justement il aurait eu besoin d'elle pour devenir père, personne n'en tenait compte dans ce film.

Peut-être est-ce ainsi souvent dans la réalité ? Je ne sais pas. Ce qui est sûr c'est qu'il aurait dû être soutenu par le monde thérapeutique et par son entourage.

Dans ce film, ce jeune père a rétabli seul la situation au prix d'un énorme courage qui a bien failli chavirer, parce qu'il n'y avait personne pour donner du sens à ce qui lui arrivait. Nous ne le répéterons jamais assez : c'est à celui ou celle qui tient la barre d'un bateau qui chavire qu'il faut apporter le soutien et les premiers soins. Les parents et ici de plus, le conjoint, doivent être soutenus pour qu'ils puissent tenir et soutenir l'enfant et la famille.

Le film se termine sur un happy end. Tant mieux, nous n'aurions pas pu supporter la catastrophe qui se dessinait. Le petit, lui, était devenu un solide bébé heureux quand sa mère a pu refaire le chemin vers eux. Nous en revenons à une de nos réflexions fondamentales : pour aider les enfants, il faut aider ceux qui en ont la charge, ceux qui sont destinés à devenir ses figures d'attachement principales. Ici, pour aider ce bébé en grand danger, il aurait fallu aider solidement son père, obligé de lui donner un minimum de sécurité pendant cette période si traumatisante pour lui. Et personne n'y pensait !

Une maman se demandait si l'origine de beaucoup d'abandons d'enfants ne résidait pas dans des dépressions post-partum. C'est fort possible. Cela pose en tout cas une énorme question. La femme qui s'est vue, et qui a été vue par son entourage et par la société comme une mère incapable, peut-être maltraitante, comment pourrait-elle investir sa maternité au sortir de la dépression ?

Beaucoup d'enfants abandonnés le sont sans doute parce que leur mère s'est trouvée abandonnée et jugée au moment où elle aurait dû être aidée à devenir mère. C'est une question à travailler sérieusement. Et qui pourrait aussi réconcilier au fond d'eux, beaucoup d'enfants abandonnés avec leur mère trop fragile, et se sentir moins « mauvais bébés » destinés à l'abandon.

Malgré tout, nous avons beaucoup ri lors de cette après-midi d'Assemblée Générale. Ensemble, nous reprenons des forces, dans une meilleure compréhension des êtres humains et de nos enfants particuliers. Nous partageons le plaisir d'être ensemble et les relations avec nos enfants s'enrichissent de ces connaissances. A travers les énormes difficultés que nous traversons, souvent au bout du rouleau et sans ressources dans des quotidiens ingérables, aussi devant tant d'incompréhension sociale, c'est petit à petit, avec notre enfant réel, toujours particulier, toujours unique que nous entrons en relation. Au-delà de tous les jugements destructeurs, c'est cela l'essentiel.

Bernadette Nicolas